

# Économie conviviale: est-ce possible?

Cycle de conférences « Le Bonheur Aujourd'hui »,  
Espace Magnan, Marseille, 17 janvier 2013.

Denis Dupré

Maitre de Conférences en Éthique, finance, développement durable à l'Université de Grenoble.

Site internet : <https://sites.google.com/site/financeresponsable/denis-dupre>

## CONTENU

### I.- L'économie-finance actuelle apporte le malheur

- Une économie de la démesure et complexité permettant la surexploitation de la planète et des hommes
- Une économie quasi exclusivement au service des puissants
- Les limites d'une opposition aux dégâts de l'économie nuisible

### II.- Les leçons pour économie conviviale :

- Éveiller sa responsabilité dans tous ses actes économiques
- Ne soutenir que ce qui redonne de l'autonomie à tous
- Conviviale c'est bien souvent locale et simple
- Revenir vers finance de proximité et de lien
- Des germes d'économie conviviale à bouturer partout.

### IV Que changer en moi aujourd'hui ?

#### I.- L'économie-finance actuelle apporte le malheur

L'Économie et la finance actuelle sont le nouveau maître des cavaliers de l'Apocalypse. Sa puissance destructrice est aujourd'hui évidente pour la population malgré les discours mensongers omniprésents des médias et des économistes, nouveaux chiens de garde d'une oligarchie mondiale qui dirige de fait l'évolution du monde.

Il s'agit de ne pas laisser faire les traders. Ce sont aussi eux, les responsables des émeutes de la faim, avec leurs spéculations sur le prix du blé.

- **Nous sommes dans une économie de la démesure et de la complexité qui permet l'exploitation totale de l'homme.**

Quatre exemples pris au hasard de mes lectures de cette seule semaine,

- 1 milliard d'hectares devenus désertiques au XXème siècle, autrement dit : « incultes en 100 ans... », ce qui nous laisse seulement 1,5 milliard d'hectares cultivables.
- Des ressources halieutiques (qui concerne la pêche) en disparition rapide.
- Des mines où l'extraction à moindre coût conduit à des terres stériles et des dégâts écologiques majeurs.
- Des groupes humains, il y a peu autonomes et vivants en quasi-autarcie, condamnés à l'exode ou au salariat par disparition de leurs ressources, comme au Sénégal où les navires européens ont acheté le droit de piller les ressources en poisson des côtes.

Partout surexploitation de la terre, partout surexploitation de l'homme, qui perdant l'autonomie doit se vendre souvent à ceux mêmes qui ont fait disparaître son autonomie. L'impossibilité de vivre de la nature que les prédateurs humains pillent ou s'approprient<sup>1</sup> ne laisse plus d'autre choix que l'esclavage-salariat au service de ces mêmes groupes prédateurs.

<sup>1</sup> Voir la lutte des paysans sans terre, l'appropriation de millions d'hectares par des groupes financiers en échange d'argent et de corruption des gouvernements locaux.

Partout la finance est cachée dans l'ombre et permet cette surexploitation en cachant les profits pour que jamais cette prédation ne puisse être ni punie ni faire l'objet d'une maigre réparation financière. L'impunité a fait du crime organisé la règle de gestion des organisations. La frontière même entre pratique mafieuse et pratique d'entreprise devient chaque jour plus floue.

Malgré les discours, **la légalité recoupe de moins en moins la légitimité**. Il devient de plus en plus difficile de différencier, dans l'action de l'entreprise, ce qui est légal de ce qui est légitime du point de vue de l'entreprise ! Le concept à la mode de Responsabilité Sociale de l'Entreprise est plutôt qu'un sursaut, un faire-part de décès.

Nous ne souhaitons pas perdre plus de temps sur le constat. (Lire « *La planète, ses crises et nous* »).

• **Une économie quasi exclusivement au service des puissants :**

Notre rêve d'Économie conviviale se heurte aujourd'hui à celui d'une oligarchie basée sur le pouvoir exclusif de l'argent. Ces dirigeants maîtrisent l'évolution du monde puisque bien souvent les règles légales en vigueur conduisent à un principe simple: 1 dollar = 1 vote. Il en est ainsi pour décider ce que vont faire les entreprises, aujourd'hui principaux moteurs des actions sur la planète ainsi que sur les conditions de vie des hommes. C'est pourtant l'entreprise qui est le devenir de la planète.

Aussi pouvons-nous nous poser la question : Qui sont ces riches qui votent et pour quelles évolutions du monde ont-ils voté?

Les puissants sont donc les riches. Nombreux, notamment dans les pays émergents, mais aussi en Europe et aux États-Unis, n'ont pas gagné cet argent par leur intelligence créatrice (à cet égard Bill Gates est l'arbre qui cache la forêt) mais plutôt grâce à leur manque de scrupules, leurs malhonnêtetés ou leur goût du jeu.

Les riches actuels se sont le plus souvent enrichis en rendant esclaves les autres ou en détruisant la planète.

Un exemple, les milliardaires de l'immobilier, gagnent des fortunes en transformant des terrains (souvent cultivables) en terrains constructibles, au prix bien souvent de pots de vin envers les décideurs politiques. Le sud de la France n'est pas exempt de ces pratiques. Cette plus-value, sans mérite, est au prix de l'endettement de ménage pendant 30 ans et donc d'un prélèvement sur les salaires des accédants à la propriété. Ce sont aussi ces mécanismes des plus-values qui ont permis, dans des villes chinoises, de voir fleurir des dizaines de millions de logements en dix ans.

Les trafics illégaux de drogue, d'armes et de prostitutions fabriquent des milliardaires (les revenus de ceux-ci sont estimés à 1000 milliards par an). Les pots de vin et la corruption sont une autre fabrique de milliardaires (1000 milliards par an).

La crise a vu détourner une partie des 1000 milliards de création monétaire en Europe au profit des créanciers. Le prix de cette crise est la disparition progressive des classes moyennes et l'extension infinie de la pauvreté.

La crise est l'occasion pour les plus riches de racheter les actifs cédés à bas prix. La Grèce est le lieu d'expérimentation de ce bradage futur des biens publics européens.

Quel est l'imaginaire de ces riches en ce qui concerne le meilleur des mondes possibles?

Un siècle plus tôt, les valeurs des capitaines d'industrie étaient la durabilité et la limitation du risque.

Mais aujourd'hui, enrichis par la corruption, les trafics, leur système de valeur intègre la précarité et la prise de risque pour les autres. La finance pour gérer le risque a été dérégulée pour en faire une finance casino. 90% des produits financiers sont des paris. Leur imaginaire est celui d'un monde casino pour les investissements.

C'est aussi un monde d'apartheid.

**Un apartheid mondial** en trois classes sociales.

- a.- Un paradis artificiel et hors sol pour les très riches (Palace 8 étoiles à Dubaï, tourisme spatial à 20 millions de dollars le tour dans l'espace ... ),
- b.- une classe moyenne assurant le contrôle du système,
- c.- une classe d'esclaves contrôlée.

Enfin, leur imaginaire impose un monde du mensonge généralisé. Car les oligarques de la richesse contrôlent via les médias et les politiques, la masse des esclaves abrutis<sup>2</sup>. Un système d'information conçu pour contrôler les citoyens et faire chanter les politiques. Et, de fait, l'interdiction de la réflexion de l'autonomie.

### • Les limites d'une opposition aux dégâts de l'économie mondiale

Le mouvement de lutte après la crise financière s'est appelé le mouvement des 99. Il symbolisait la lutte contre une oligarchie de 1% qui aurait conduit à la crise financière. La question pour nous doit être « pourquoi nous n'avons pas le pouvoir sur ces 1%, nous les 99% ? ».

Une réponse est que les classes moyennes sont complices, en fermant les yeux pour continuer à consommer. Elles pensent n'avoir le choix qu'entre la résistance en étant alors refoulé de la classe moyenne et la collaboration, espérant même accéder eux ou leurs enfants à cette classe des 1%.

La prise de pouvoir est pourtant possible dans un cadre démocratique autre que l'oligarchie. Cela impose la volonté partagée de limiter les dégâts. Limiter les dégâts c'est:

1. une politique de traçabilité de l'argent.
2. une politique de partage de l'emploi. Dans quelle société, le père qui travaille ne le partage pas avec ses enfants ? La nôtre.
3. une politique de taux d'imposition (sous Roosevelt et jusqu'aux années 60, le taux supérieur d'impôt était de 89% aux US.)
4. protéger les plus faibles de la concurrence libre et parfaite (accord semi secret de libre échange US-Europe)
5. lutter contre la domination des créanciers. L'accaparement de la création monétaire au profit exclusif des créanciers.

Cela impose aussi le partage de l'énergie qui, avec la lutte qui amoindrit les dégâts, permet la création d'une nouvelle économie du bonheur. Cela conduit à la création d'une nouvelle économie, celle du bonheur !

## II.- Les leçons pour une économie conviviale

Eco nomie ... il ya bien le terme nomos qui sont les lois. L'évidence est de fixer des règles, un cadre, pour que le foyer (eco) puisse accéder au bonheur.

Des lois, mais qui viennent d'où?

Des lois d'un dieu, d'un petit groupe de très riches avec un autre imaginaire ou d'une puissance extérieure: *l'hétéronomie* (absence d'autonomie) ne peut être conviviale.

Quelle leçon retenir pour créer une économie conviviale ? Il faut fixer des règles pour y arriver.

Des lois qui peuvent venir de :

- Dieu,
- des riches,
- d'une puissance extérieure.

Les lois conviviales doivent être faites par nous, pour nous, quitte à nous tromper de chemin, quitte à leur imperfection, quitte à nous en prendre qu'à nous même si le monde des échanges que nous fabriquons ne nous apporte pas le bonheur. Mais, nous, membres de la classe moyenne, qui pourrions-nous opposer à cette oligarchie du 1%, quels sont nos imaginaires, nos rêves?

1. **Le rêve d'assurer "sa vie" (mais quelle vie ?)** notre bonheur personnel. La capitalisation illimitée rappelle la chrématistique qu'Aristote analysait comme source de nuisance, puisqu'elle devient dans l'imaginaire de nous tous, la solution. Ce serait la solution d'accumuler sous forme d'argent la somme de nos désirs futurs plus ceux de nos enfants, voire de nos arrières petits-enfants. Les outils de la finance moderne comme les obligations indexées sur l'inflation (OATi) prétendent rendre possible cette solution.

<sup>2</sup> (abrutissement du lumpen prolétariat selon Marx)

**2. Le rêve d'immortalité.** Nous sommes immortels, la technique se consacre à permettre d'accéder à nos désirs illimités en évitant l'expérience de souffrance.

**3. Le rêve d'une bureaucratie protectrice** qui nous évite l'effort de faire société. Ce serait le communisme, mais aussi le capitalisme comme l'a montré Castoriadis.

Des rêves qui seront nos cauchemars, car ils nous conduisent à soutenir l'économie de l'apocalypse. Des rêves qui nous font supporter une économie du consommateur, une économie du désir.

De l'excitation des désirs naît la violence puis vient le temps des sacrifices humains comme l'a si bien expliqué René Girard.

Il y a une autre voie : satisfaire les besoins, en évitant les désirs (message de Gandhi, du bouddhisme, du christianisme, et de tant de penseurs.)

Les changements psychologiques et les freins à lever sont donc radicaux, d'abord en moi et chaque jour, avant de penser à mon voisin.

#### • **Éveiller sa responsabilité dans tous les actes économiques**

• Un premier changement symbolique doit se faire sur la monnaie.

Il ne doit plus être le signe unique de mesure de toute chose. Un échange c'est d'abord un échange de travail, de sueur puis c'est aussi un échange d'avenir. L'argent doit être précédé d'une éthique de l'échange. Échanger c'est reconnaître la dignité de l'autre qui par son travail doit pouvoir vivre dignement en faisant fi de l'offre et la demande.

Saint Augustin nous l'a dit:

L'argent doit être chassé de certains domaines: le domaine affectif, celui des libertés de base. L'expansion illimitée du domaine marchand (sexualité, éducation, santé, lien social) tue la rencontre avec autrui. L'homme n'est plus pour son frère qu'un « porte sur monnaie sur pattes<sup>3</sup> ». Conséquence, le visage disparaît !

• Il convient de fixer un cap : **produire sans détruire la planète**, sans asservir à distance d'autres hommes, même inconnus de nous.

Pour cela il faut d'abord **ne pas prendre la part de l'autre**. Ainsi un concept de "juste part" doit être notre objectif.

Si 6 milliards d'habitants ne peuvent émettre plus de 3 milliards de tonnes de CO2 dans l'atmosphère pour ne pas déstabiliser le climat, cela veut dire que je ne dois pas dépasser 500 kg pour faire ma part du colibri<sup>4</sup>. Pour ne pas consommer plus, il faudra que je participe à la lutte contre l'obsolescence programmée pour que je puisse faire réparer mes appareils.

Il faut

1. qu'en tant que consommateur je participe à des achats responsables (AMAP etc)
2. qu'en tant qu'investisseur, je regarde ce qui va être produit et dans quelle condition ( Investissement Socialement Responsable)
3. qu'en tant que salarié je participe à donner du sens à la Responsabilité Sociale de l'Entreprise

#### • **Ne soutenir que ce qui donne de l'autonomie à tous.**

Même les belles constructions, de type de celle de Jacques Attali avec son gouvernement mondial, ne sont que des chimères. Castoriadis a dénoncé la bureaucratie qui s'installe lorsqu'un petit nombre est en charge d'une belle idéologie. Jacques Ellul l'a lui aussi dit à sa façon quand il affirme l'idéologie marxiste du christianisme comme une subversion de la parole du Christ.

- Il s'agit alors de ne pas suivre et dénoncer ceux qui parlent « bien » au service des oligarques, présents ou futurs.
- Il s'agit de ne pas déléguer, ne pas donner « carte blanche » à un groupe qui vise à accaparer le pouvoir dans la durée.

<sup>3</sup> nom donné parfois aux blancs en Afrique. En n'agissant que par l'argent, le visage de l'homme disparaît.

<sup>4</sup> références à la légende amérindienne souvent racontée par Pierre Rabhi

- Il s'agit de ne pas faire confiance à la parole de ceux qui annoncent vouloir gérer notre bien à notre place même s'ils semblent désintéressés. Le sont-ils souvent? Que penser de tous ces anciens présidents de banques qui, une fois à la retraite, se font les chantres dans les associations en lutte pour dénoncer un système qu'ils ont fait prospérer quand ils y étaient au pouvoir ?

L'Économie conviviale doit être un projet de gens qui veulent faire leurs lois pour organiser la cité "économique" .

- il faut recréer des agoras pour discuter avant de décider et que les décideurs soient des citoyens « ordinaires » capables de gouverner et d'être gouvernés<sup>5</sup> et non les notables.

### • Conviviale c'est bien souvent local et simple

Aujourd'hui, notre propre travail en vient à n'être plus lisible. Nous ne savons plus quel monde nous construisons par notre travail, car nous ne sommes qu'un sous maillon d'une chaîne infinie hyper complexe. Or, dans la complexité, se développent la corruption et l'inefficacité, et disparaît le but collectif de bien construire la cité.

Créer le monde convivial autour de nous, c'est bien privilégier un outil convivial au sens Ivan Illich: l'outil convivial doit rendre chacun plus autonome (et non plus dépendant ni des autres ni de l'outil).

Community Forge est un bon exemple d'outil convivial: c'est un système collaboratif<sup>6</sup> qui met à disposition gratuitement un logiciel informatique pour gérer les échanges de services entre personnes. Il permet aujourd'hui de gérer plusieurs centaines de monnaies d'échange dans le monde. Nous l'avons utilisé pour lancer deux systèmes d'échanges locaux (SEL) : l'un Buechange<sup>7</sup> dans une région rurale des Hautes Alpes et l'autre à Grenoble pour les étudiants du campus de Grenoble<sup>8</sup>. Une cotisation de 1 euro, voici les échanges à portée des étudiants, y compris les plus pauvres.

### • Revenir vers finance de proximité et de lien

Dans le même esprit, il faut revenir à la finance de proximité. Par exemple, revenir vers les petites banques. Une petite banque mutualiste locale de type Crédit coopératif ou la Banque régionale des Alpes.

Nous devons passer de « la finance qui étrangle » à « l'économie du lien » ,

Il est intéressant de noter que le terme même de dette en anglais (bond) est aussi le mot qui indique le lien ou l'obligation.

De quel type de dette parlons-nous:

1. La dette qui unit. C'est du prêt raisonnable que l'autre pourra rembourser avec ce que le capital prêté va générer comme richesses supplémentaires pour l'emprunteur. C'est aussi le cas dans la finance islamique où le risque financier du projet est assumé par le prêteur alors que celui qui met sa force de travail en jeu, risque son travail en cas d'insuccès de l'affaire.
2. La dette qui étrangle. C'est aussi la chématistique d'Aristote. Le lien est tellement fort sur les autres que je les étrangle. Empiler de la richesse ou de la créance, c'est transformer son débiteur en esclave.

Notons que l'histoire même de la naissance de la démocratie à Athènes en est une illustration avec Solon qui, par la démocratie, a libéré le peuple surendetté de l'esclavage auquel cette dette l'avait conduit.

La Bible indique qu'on ne peut saisir les terres de son débiteur. Elle fait comprendre au créancier qu'il ne sert à rien de trop prêter puisque le Jubilé mettra les compteurs à zéro. Au-delà de la dette légitime, c'est le don qui s'impose alors aux créanciers. Il s'impose dans le « qu'as-tu fait de ton frère? » .

<sup>5</sup> Aristote, *Le politique*

<sup>6</sup> 2 heures de travail pour l'association seulement sont demandées en échange de l'utilisation du logiciel

<sup>7</sup> <http://buechange-fr.nf/>

<sup>8</sup> <https://sites.google.com/site/universitroc/home>

## • Des germes d'économie conviviale à bouturer partout

Dans un monde qui s'effondre, où les dominants s'arcbutent sur des règles injustes et nuisibles, on peut se considérer en guerre. Il s'agit d'utiliser des techniques de la Résistance en étant dans la légitimité, mais aussi parfois à la limite de la légalité.

Il convient de se focaliser sur les projets faciles à bouturer partout dans le monde comme:

1. L'agro écologie de Pierre Rabhi
2. Les AMAP
3. Les échanges de semence
4. Le covoiturage
5. Les SEL
6. Les monnaies locales

## IV.- Que changer en moi aujourd'hui ?

Le bonheur c'est vivre,

l'économie c'est se donner les conditions qui permettent la vie bonne de l'homme dans la cité.

### Prélude à l'action vers une économie conviviale

1. Ne pas rester isolé<sup>9</sup>
2. Me déconnecter des objets de consommation et des désirs infinis (le bonheur n'est pas dans la satisfaction des désirs)
3. Reconnaître et refuser la violence économique<sup>10</sup>
4. Vouloir absolument faire ensemble nos propres lois (projet d'autonomie)<sup>11</sup>
5. Reconnaître l'urgence de vivre pleinement<sup>12</sup>
6. Croire en notre force créatrice<sup>13</sup>
7. Profiter et Transmettre que la vie est belle

### Agir pour favoriser une économie conviviale

8. Analyser les impacts et choisir: nos achats, nos investissements et nos métiers.
9. Favoriser le local et le simple
10. S'obliger à ne pas profiter de la faiblesse du producteur

En conclusion : • Analyser les impacts et choisir ses actions

- Favoriser le « local » et le « simple » !

<sup>9</sup> Aristote nous a dit que l'homme isolé est une brute ou un

Dieu (il n'y a pas de bonheur individuel) ... nous devenons des brutes! Faire église, c'est ne pas rester seul.

<sup>10</sup> Ne pas faire groupe contre des boucs émissaires (économie du bouc émissaire)

<sup>11</sup> Un message de Jacques Elul (lire la subversion du christianisme) est que le Christ apporte la révélation, « anarchiste » qu'il ne faut pas suivre les pouvoirs ou les contre-pouvoirs (théologie de la libération). En ceci, le projet d'autonomie démocratique de Castoriadis permet de penser la cohérence de faire ses lois, construire sa cité.

<sup>12</sup> Tenir compte de la critique du Dalai-lama qui nous reproche que "Nous vivons comme si nous n'allions jamais mourir et mourrons comme si nous n'avons jamais vécu"

<sup>13</sup> (ne pas enterrer nos talents)